

du manque d'assurance d'Edouard, créent le contraste le plus désagréable. Je comprends bien qu'il doit sembler à Cordélia que c'était comme si la tante avait été ensorcelée, car elle se meut entièrement dans le mouvement de ma mesure. Elle ne peut pas non plus prendre part à cet entretien; car un des moyens dont je me suis permis de me servir pour la révolter, est de la traiter tout à fait en enfant. Non que pour cela je me permette de prendre des libertés avec elle, tant s'en faut! Je sais bien quel trouble en peut résulter, et ce qui compte surtout est que sa féminité puisse se redresser dans toute sa pureté et sa beauté. En raison de mes rapports intimes avec la tante il m'est facile de la traiter comme une enfant qui ne connaît pas les choses de ce monde. Ainsi je ne froisse pas sa féminité, je ne fais que la neutraliser; car sa féminité ne peut pas être froissée par la connaissance des cours du marché; ce qui peut la révolter, c'est que cela représente l'intérêt suprême de la vie. Grâce à mon aide énergique la tante se surpasse elle-même à cet égard. Elle est devenue presque fanatique, ce dont elle peut me remercier. La seule chose chez moi qu'elle ne peut pas admettre, c'est que je n'aie aucun métier. J'ai à présent pris l'habitude de dire chaque fois qu'on parle d'un emploi vacant: c'est quelque chose pour moi, et ensuite d'en parler très gravement avec elle. Cordélia voit toujours l'ironie, mais c'est tout ce que je désire.

Pauvre Edouard! Dommage qu'il ne s'appelle pas Fritz. Chaque fois que dans mes méditations je m'arrête à mes rapports avec lui, je suis toujours amené à penser à Fritz dans « La Fiancée » (263). Comme son modèle, Edouard est en outre caporal dans la garde nationale. Et, s'il faut le dire, Edouard est aussi assez ennuyeux. Il ne s'y prend pas de la bonne façon, il arrive toujours bien paré et empesé. Par amitié pour lui, mais *unter uns gesagt**, moi j'arrive aussi peu soigné que possible. Pauvre Edouard! La seule chose qui me fait presque de la peine, c'est qu'il m'est infiniment obligé, à tel point qu'il ne sait presque pas comment me remercier. M'en laisser remercier, c'est vraiment trop.

*
**

Eh quoi? ne pouvez-vous pas vous tenir tranquilles? Toute la matinée qu'est-ce que vous avez fait d'autre que de secouer mon store, d'ébranler mon miroir réflecteur et le cordon qui est à côté, de jouer avec la sonnette du troisième, de frapper aux vitres, bref, d'annoncer votre présence de toutes les façons comme pour me faire signe de vous rejoindre. Oui, le temps est assez beau, mais je n'ai pas envie de sortir, laissez-moi ici... Vous, zéphirs folâtres et espiègles! Vous, les joyeux garçons, vous pouvez bien aller tout seuls; amusez-vous comme toujours avec les jeunes filles. Oui, je le sais, personne ne sait embrasser

* *Unter uns gesagt* : En allemand dans le texte : entre nous.

une jeune fille de manière aussi séduisante que vous; il est inutile qu'elle essaie de vous échapper, elle ne peut pas se dégager de vos tentacules — et elle ne le veut pas non plus; car vous rafraîchissez et vous calmez, vous n'excitez pas... allez votre propre train, laissez-moi dehors... Alors: pas de plaisir sans moi, pensez-vous, vous ne le faites pas à cause de vous-mêmes... Eh bien, je vous suis; mais à deux conditions. D'abord! Il habite à Kongens Nytorv (264) une jeune fille très délicieuse, qui a en outre l'impudence de ne pas vouloir m'aimer, oui, ce qui est pire, elle en aime un autre, et ils en sont déjà à se promener ensemble au bras l'un de l'autre. Je sais qu'à une heure il doit aller la chercher. Maintenant il faut me promettre que ceux parmi vous qui savent le mieux souffler restent cachés quelque part, tout près, jusqu'au moment où il sortira de la porte avec elle. A l'instant même où il voudra s'engager dans Store Kongensgade, ce détachement s'élancera, et de la façon la plus polie lui enlèvera le chapeau de la tête en le laissant danser devant lui, à distance d'environ une aune et à une vitesse modérée; pas plus vite, car il serait possible qu'il rentre à la maison. Il ne cessera de penser qu'à l'instant après il le saisira; il ne lâchera même pas le bras de la jeune fille. C'est ainsi que vous les conduirez tout le long de Store Kongensgade, par les remparts jusqu'à Nørreport, à Højbroplads... Combien de temps faudra-t-il? Une demi-heure environ, je pense. A une heure et demie exactement j'y arriverai de Ostergade. Ledit détachement ayant amené les amoureux jusqu'au milieu de la place, une attaque violente contre eux se déclenchera, au cours de laquelle vous emportez le chapeau de la jeune fille, vous mettez ses boucles en désordre, vous enlevez son châle, tandis qu'en même temps le chapeau du jeune homme se met joyeusement à monter de plus en plus en l'air; bref, vous créez une confusion qui provoquera un éclat de rire de la part, non seulement de moi, mais aussi de l'excellent public. Les chiens se mettent à aboyer, le gardien de la tour à sonner le tocsin, et vous aurez soin que le chapeau de la jeune fille s'envole vers moi qui serai le veinard qui aura à le lui rendre. — Ensuite, seconde condition! Le détachement qui me suivra m'obéira au doigt et à l'œil, il n'outrepasera pas les limites de la bienséance, n'offensera aucune jeune fille, et ne prendra pas de libertés qui, pendant toute cette farce, pourraient gêner sa joie, priver ses lèvres de leur sourire ou ses yeux de leur calme et angoisser son cœur. Si l'un quelconque de vous se comporte autrement, vous serez tous maudits. — Et maintenant en route pour la vie et pour la joie, pour la jeunesse et la beauté; montrez-moi ce que j'ai vu si souvent et ce dont je ne me lasserai jamais de regarder, montrez-moi une belle jeune fille, faites-la s'épanouir dans toute sa beauté de sorte qu'elle devienne elle-même encore plus belle; observez-la au point qu'elle trouve plaisir à cet examen! — Je choisis de passer par Bredgaden, mais comme vous le savez, je ne suis libre que jusqu'à une heure et demie.

Voilà une jeune fille élégante et empesée qui arrive, mais aussi c'est dimanche aujourd'hui... Tempérez-la un petit peu, éventez-la de fraîcheur, glissez doucement au-dessus de sa tête,